

The kindgom by the sea. C'est ainsi que les anciens l'appelaient. Mon royaume près de la mer. Il fut engloutit par un cataclysme surgi du plus profond de l'océan. Seule une infime partie fut épargnée : un piton rocheux émergeant de l'eau. Sur ce bloc de pierres perdu au milieu des mers, subsistent quelques ruines témoignant de sa grandeur passée. Des ouvertures dans les parois abruptes, portes ou fenêtres taillées dans la roche, comme des regards vides fixant les flots, espèrent le retour des navires et de leurs somptueuses cargaisons qui autrefois mouillaient leurs ancres dans ce qui était alors le plus grand port marchand de la région. Ce port autrefois majestueux est réduit à une anse minuscule où viennent s'échouer les courants aux pieds des cyprès qui se dressent tels une armée de sentinelles menaçantes à l'entrée de l'île. Aucun marin ne se risque plus à aborder ces rivages maudits. De bien étranges contes circulent sur ce lieu et nul ne souhaite en vérifier l'authenticité.

Les noirs cyprès, plus noirs encore que le ciel et la mer semblent protéger les ruines de tout regard extérieur. Au milieu des bâtiments éventrés, des nuées de corneilles au plumage bleuté criaillent en tournoyant dans une danse funeste. Les ruines et le feuillage semblent se resserrer autour de la petite crique comme pour en protéger l'entrée ; l'île est repliée sur son secret. La lune, certaines nuits, éclaire l'ensemble d'une étrange lueur et les flots et les cieux noirs semblent alors former un écrin de jais pour ce sombre joyau. My kindgom by the sea. Une légende raconte qu'une nuit de pleine lune, des voyageurs égarés, cherchant un abordage, se retrouvèrent soudain cabotant près de ces côtes inhospitalières. Ils purent, alors, observer une petite embarcation s'approchant de la crique avec deux personnes à son bord. Un sombre nautonier tirait sur les avirons et la barque fendait les eaux sans bruit. Elle semblait glisser sur une mer d'huile, pas un remous ne faisant frémir la surface de l'eau. L'autre silhouette se tenait très droite à l'avant du bateau, vêtue d'un ample vêtement blanc la recouvrant des pieds à la tête tel un suaire. A quel mystérieux rendez-vous étaient-ils tous deux conviés ?

My kingdom by the sea. L'heure était venue pour eux de ramener le manuscrit à l'endroit où il avait été rédigé. L'heure était venue pour le royaume de retrouver sa splendeur passée. Ils étaient les passeurs, les messagers. Le royaume allait renaître et ils allaient y reprendre leur place. Ils venaient apporter la nouvelle à tous leurs ancêtres avalés par les flots. Le nautonier dirigea sa barque de façon à éviter les écueils affleurant près de l'entrée de la crique et accosta au pied d'un immense cyprès. La silhouette blanche descendit de la barque et s'agenouilla au pied de l'arbre. D'une boîte de fer ouvragée, décorée de fleurs de lys, qu'elle tenait serrée contre elle, elle sortit un parchemin de papier brun, qu'elle déroula lentement. Le nautonier attendait dans l'embarcation sans bouger. La silhouette blanche leva les yeux vers les nuées noires et déclama d'une voix sourde résonnant lugubrement au cœur des ruines :

*À l'époque de la dynastie des Sejongs, mon oncle mange une splendide araignée au cœur de la terre noire, là où les morts s'éveillent. La femme de mon voisin la retrouve plus tard. Cette dernière égorgera un chien avant de boire un dernier verre.*

My kingdom by the sea. La prophétie des Sejongs peut enfin s'accomplir.